

Extraits

Novembre 2011

Ecoracialisme

A paraître

+++

Les Européens dispersés dans le monde vont revenir en Europe. La pression démographique des peuples indigènes et leur volonté de prospérer dans leurs écosystèmes d'origine vont provoquer cette mutation. Il faut donc envisager dès à présent une Terre peuplée de plus de 10 milliards d'êtres humains, donc plus développée qu'aujourd'hui, alors même que la menace d'une crise écologique majeure nous hante. Limiter l'artificialisation de l'écosphère au strict nécessaire est donc indispensable.

Une des solutions est de réinsérer chaque peuple dans son écosystème d'origine. C'est l'esprit de l'écoracialisme de favoriser cela. L'identité écosystémique en est le fondement.

+++

Cessons ici d'exposer des chiffres étayant une idée simple. Nous vivons un Âge d'or. Bien sûr, tout est contestable. Événements et statistiques font toujours l'objet d'aménagements selon les motivations politiques des protagonistes qui les avancent. Toutefois, si je prends mon cas, celui d'un Européen francophone né quinze ans après la fin de la Seconde guerre mondiale, je n'ai connu ni la guerre, ni la famine, ni d'épidémie. De cela, j'en suis garant. Je ne crois pas qu'aucun de mes aïeux eut ce privilège. Mes deux grands-pères vécurent comme soldats les deux conflits mondiaux. La grand-mère maternelle de mes enfants subit encore les séquelles du typhus qu'elle contracta enfant dans un *Großdeutsches Reich* agonisant. Son époux, plus âgé, traversa ces années sur le fil du rasoir. Intégré enfant à la *Hitlerjugend*, il était éligible à la *Waffen-SS* en juillet 44. Il termina sa carrière comme un des protagonistes de la fondation de la Communauté européenne Charbon-Acier (CECA), auréolé d'un statut de résistant. Dans cette génération, j'ai croisé le parcours d'un Breton sachant à peine parler français enfant, enrôlé dans l'US Air force, se retrouvant en 1945 parlant mieux l'anglais que sa langue nationale, et terminer sa carrière commandant de bord sur Boing 747; un autre, Alsacien, intégré comme médecin dans la Wehrmacht finit la guerre sous le même statut, mais dans l'Armée soviétique. Etc. Les enfants et petits-enfants de cette génération, eux, ont bénéficié de conditions de vie matérielles sans équivalent dans la mémoire européenne, et surtout plus paisibles.

+++

La mondialisation n'est donc pas une fatalité ou l'expression d'une loi naturelle irréprouvable. Elle est résultat d'une conception du monde issue des pères fondateurs des Etats-Unis d'Amérique: ces Pilgrim Fathers qui fuirent une Europe belliqueuse pendant le 16ème siècle pour construire un monde de paix en Amérique. Depuis leur triomphe politique à l'issue de la Seconde guerre mondiale, leurs héritiers appliquent cette politique dont la finalité est de créer sur terre le Paradis perdu. Jamais, il n'y a eu si peu de morts par guerre qu'aujourd'hui. Le monde est en paix. Ceci est le résultat de la politique américaine fondée sur les interrelations commerciales dont la philosophie politique repose sur l'association de la démocratie et du capitalisme: le libéralisme. Mais, l'individualisme, pivot de la démocratie, et le développement économique comme horizon politique et moral ont une contrepartie: la crise écologique. La menace sur la civilisation libérale n'est plus exogène, mais endogène. L'issue permettant de surmonter cette menace est le Développement durable, dernier avatar de la philosophie politique dominante. Mais, le modèle civilisationnel fondé sur le développement économique n'est pas remis en question.

+++

Alors que la crise financière de l'automne 2008 commençait, le Président de la Banque centrale européenne interrogé sur son origine reconnaissait, sûr de lui, que le monde que lui et ses semblables cherchaient à édifier, souffrait encore de quelques imperfections. Cette crise allait contribuer à les révéler et les résoudre. Quel monde est-il donc envisagé ? Qui le construit ? Cette opacité sur la finalité du processus suscite rumeurs et fantasmes incessants, pourtant le but apparaît de plus en plus évident pour une multitude. Nous assistons à un processus d'américanisation du Monde uni par un même modèle politique relayé par les bourgeoisies locales. Le développement est le but et le moyen d'accéder au stade ultime.

+++

Que retenir de tout ceci ? Pour beaucoup, la science du XXème siècle a découvert ses propres limites. Or cette science est une des composantes fondamentales de la Modernité car elle a une dimension utilitaire qu'exploite l'ingénieur. C'est elle qui permet d'envoyer des fusées dans l'espace. Elle a aussi une dimension mystique car elle fournit des réponses aux grandes interrogations métaphysiques jusqu'alors traitées par la Religion. Cette science fut la source d'un mystique matérialiste que l'indéterminisme métaphysique tue maintenant sans émotion. Pourtant, c'est une belle perspective. Un homme parfait dans un monde connu. Mais peut-être qu'on s'ennuyait un peu dans l'Eden...

+++

L'idée que le monde artificialisé est plus fragile que le monde naturel, donc moins stable, est en parfaite cohérence avec les enseignements issus de la thermodynamique du non-équilibre. Plus un système, quel qu'il soit, est loin de l'équilibre thermodynamique, plus il est instable, ne devant son maintien en non-équilibre que par la dissipation de flux négentropiques, minimisant l'entropie interne, mais produisant une entropie externalisée en proportion avec son niveau de complexité, donc son écart avec l'équilibre thermodynamique.

+++

Les écosystèmes ultra-artificialisés comme les villes ne se maintiennent en non-équilibre thermodynamique que parce qu'ils dissipent des quantités monumentales de matières, d'énergie et d'informations. Ce non équilibre thermodynamique se caractérise par un niveau de complexité de l'écosystème urbain bien plus élevé que des écosystèmes moins artificialisés, donc moins complexes. Exemple : les écosystèmes agraires. Comme la production d'entropie, donc l'impact environnemental est proportionnel à la complexité du système de référence, une ville est donc plus polluante qu'une campagne.

+++

En couverture de son ouvrage "Les biologistes vont-ils prendre le pouvoir ?", réquisitoire contre la sociobiologie, Pierre Thuillier avait choisi un dessin montrant un homme d'âge mûr en blouse blanche, pontifiant, juché sur des livres écrits par Freud, Marx, Durkhiem, Kant, Homère, Descartes, etc. regardant le monde, une main hiératique touchant un guéridon sur lequel trônait un grand microscope. Tout est dit dans ce dessin humoristique. Il résume l'antagonisme millénaire opposant deux courants structurant la noosphère européenne. Il y a d'un côté ceux s'appuyant sur l'héritage de la Modernité dont l'humanisme est une composante; l'humanisme est alors conçu comme le constat que l'Homme envisagé comme une unité se singularise du monde animal et bien sûr végétal, relégués ensemble dans la catégorie de la Nature. De l'autre côté, il y a et ceux qui n'établissent pas de distinction entre l'Homme et la Nature. A une conception binaire s'oppose une conception unitaire. Les comportements du monde vivant sont la conséquence des mêmes motivations. Les sociobiologistes postulent que le génome de chaque individu en est l'épicentre.

+++

La notion de thermodynamique du vivant, initiée par Erwin Schrödinger, introduisit alors l'idée que les êtres vivants minimisent localement la fonction entropie, dont la croissance correspond à la mort selon le Second principe de la thermodynamique. Les fonctions assurant la décroissance locale de l'entropie sont regroupées sous le terme de métabolisme. Elles correspondent aux fonctions biologiques d'assimilation et d'élimination de l'énergie. Cette notion d'équilibre reprend l'idée d'homéostasie développée par les biologistes. Les organismes vivants se nourriraient ainsi d'entropie négative et maintiendraient un équilibre local avec le milieu dans lequel ils évoluent, résistant temporairement aux changements de celui-ci; le début du processus étant assuré par la photosynthèse à partir de l'énergie solaire. Cette thèse constitue l'élément fondamental du paradigme écosystémique et structure tous les discours évolués sur l'environnement.

+++

Mais à cette issue est opposable une autre voie admettant la diversité des manifestations du vivant et la nécessité de les entretenir comme garant de l'avenir de la biosphère. Pérennité des génomes et efficience énergétique en sont les deux fondements. Aussi, le Développement durable est envisageable sous un autre aspect que celui prôné par les prosélytes de la mondialisation qui n'est ni plus ni moins qu'une américanisation de l'Ecosphère. Conserver la diversité écosystémique dont les races humaines sont des composantes est une autre voie pour garantir un Développement durable aux Etres humains.

+++

L'enseignement majeur tiré de l'écologie, discipline intégrative à laquelle contribuent la sociobiologie et la thermodynamique, est que la clé d'un succès adaptatif est l'efficacité énergétique. Cette efficacité garantit la transmissibilité des génomes. Recourir au minimum d'énergie pour garantir la survie de l'individu, de la population et de la lignée est une loi écologique incontournable. Or, le fond de la crise écologique est que nos sociétés modernes ont transgressé cette loi de la nature.

+++

En 2006, face à la conjonction d'éléments irréfutables, la rédaction de ce même magazine (n°401) titrait: " L'antiracisme doit-il rompre avec la science ?". Obligés d'admettre que les études portant sur les différences biologiques entre les « races » humaines, considérées avec grande méfiance depuis un demi-siècle, bénéficiaient en génétique d'une légitimité nouvelle, les rédacteurs s'interrogeaient sur le risque que la science alimentât à nouveau la pensée raciste.

+++

Pourtant, l'espoir de découpler l'Homme de la Nature est sans issue. Cela a été démontré par l'expérience Biosphère2. L'idée était de créer sous bulle un écosystème autonome, intégrant des êtres humains, et vérifier si celui-ci pouvait perdurer sans aucun apport extérieur. Or, il n'en fut rien. L'artificialisation poussée à l'extrême ne compense pas les services rendus par la Nature. D'un autre côté, l'artificialisation de processus naturel permet d'en surmonter les déficiences.

Il en est ainsi de la procréation artificielle. Jamais un tel affranchissement de la Nature n'a été réalisable. Mais ceci a un coût économique, donc écologique; celui d'une artificialisation poussée à l'extrême alors que la méthode naturelle ne requiert aucun artifice... ou alors bien moins coûteux. Quelle que soit la vocation d'une artificialisation, elle a un coût.

+++

Quant aux Africains, régulièrement stigmatisés pour leur refus d'embrasser la Modernité, leurs contributions les plus fameuses sont le téléphone cellulaire, le réfrigérateur, l'ascenseur, etc. Dans les années 1890, l'illustre Thomas Edison perdit même un procès contre un inventeur africain à qui il contestait l'invention du système de télégraphie à induction. Granville T. Woods gagna finalement les droits du brevet. Depuis, Woods est au monde africain ce qu'Edison est au monde européen. Il est aussi l'inventeur de l'antenne parabolique.

+++

Une génération entière de Sud-Africains blancs n'est plus là. Au Zimbabwe voisin, les fermiers blancs ont été expropriés. Mais tout n'est pas perdu pour ces gens. Lors d'un voyage en Afrique du Sud, le ministre géorgien de la Diaspora, constatant les tensions aux désavantages des Européens, invita ces derniers à s'installer en Géorgie. Un grand pas que beaucoup envisagent malgré le gouffre qui sépare ces Boers des Géorgiens. Pour le combler, le gouvernement géorgien leur offre des conditions très attrayantes : des conseils pour l'achat et le choix de leur future ferme, une fiscalité très faible, une terre vendue à prix cassé, etc.